

AU BORD DES MOTS
Expressions du silence dans la poésie contemporaine des Amériques

Journée d'études « Poésie »

Axe « L'Intime », laboratoire TIL/Centre Interlangues (Université de Bourgogne) / Séminaire de poésies américaines contemporaines « POP », laboratoire FRAMESPA (Université de Toulouse-Jean Jaurès)

Vendredi 3 mars 2017 – Nouvelle Maison de la Recherche, Université de Toulouse Jean-Jaurès

Le concept du silence opère, depuis la musique, comme absence de son. C'est là une dimension du phénomène acoustique particulièrement pertinente pour appréhender les diverses formes de poésie orale, précisément arrachée au silence : poème-performance, *dub poetry*, poésie-action (Serge Pey), ethno-poésie (Enrique Flores), *etc.* A l'évidence, la qualité sonore du silence est aisément adaptable, présente, constitutive même de la matière poétique : absence de son coïncidant alors avec absence de mot, mais présence de rythme (Meschonnic, Bourrassa), élan d'une respiration (Darras), potentiel bruit blanc, ou encore nappe sonore. Dans ces systèmes d'alliance entre mot et silence, tous deux pareillement en acte dans la création du poème, se construit précisément la dimension dialectique du dire en poésie. Empreinte au bord du texte ou en lui, le silence habite d'abord le poème comme principe germinatif : il est ainsi un ailleurs du mot, possiblement son « avant » (Landa), silence matriciel, non lieu où s'origine la poésie (Esteban, Deguy, Collot), lieu inaugural d'où monte le sens. Et il est aussi son « après », ce qui est là après la césure ou le point final : l'espace de résonance, l'abîme, le lieu de réfraction ; l'amont et l'aval des mots.

Comme présence structurante du texte, le silence distribue le souffle (diastole/systole), et avec lui les unités physiques, phoniques, métriques, strophiques. Il implique toujours un certain dire, une voix qui a aussi sa part matérielle et devient alors empreinte visuelle, fragmentation, traînée ou étoilement. En musique comme en poésie, absence de son ne dit pas absence de sens, mais trace, son en creux, passage, résonance ou bien perte. Dès lors irréductible à un système binaire, le silence se révèle bien comme figure complexe, toujours problématique : « C'est là. Ça n'a pas d'images », confesse Jacques Ancet dans *L'Imperceptible*. Qu'il soit trace, thème ou enjeu, le silence trouve en effet dans le poème de nombreuses déclinaisons sémantiques et formelles, y interrogeant la matière même du texte en prise avec le néant, l'irreprésentable, l'indicible, semblant ainsi toujours provenir d'une impossibilité (non figuration chez Ancet, impossibilité de la voix après Auschwitz, nécro-écriture portée par Cristina Rivera Garza dans le Mexique ultra-violent d'aujourd'hui). Depuis les Avant-gardes du continent, et l'intense trituration des vers expérimentée alors, jusqu'aux productions post-poétiques des années 2000 souvent en lien avec les arts visuels et plastiques, comment se dit cette infusion d'absence(s) dans la poésie des Amériques ? Comment le silence travaille-t-il le poème dans le bruit d'aujourd'hui et le plein du monde ?

Nous proposons d'interroger ici les collisions, connexions, confins de la poésie contemporaine et du silence, les points de contact de l'une avec l'autre, leurs interférences et dialogues, leurs communes apparitions selon les axes suivants qui, sans être exclusifs, constituent quelques pistes à explorer :

Silence et espace graphique : une déconstruction ?

Profondément lié à l'espace quand il perfore le texte et s'incarne dans des césures aléatoires, le silence frappe par sa qualité optique. On pourra par exemple interroger la composition de vers qui deviennent erratiques, soudain non assignés à l'horizontalité ou à la verticalité (fenestrité du vers pour Castin, limite du vide ou bien plénitude chez Gamoneda, oscillation

linguistique pour Sucre), un jeu multiple de présence et d'absence, de visible et d'invisible, de mémoire et d'oubli. Dans l'espace que le poème découpe, le silence fait et défait les traces : blanc, pauses et altérations typographiques (depuis Mallarmé), effets de ponctuation (tirets, points de suspension, barres obliques, toutes les marques de la rupture ou de l'interruption), figures de style (ellipses, anacoluthes).

Silences de la voix : effondrements et résistances

Avec les gestes lyriques (Rabaté) des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles, le silence se dira parfois dans le balbutiement, l'hésitation, comme contamination du discours. Entre extinction du dire, effondrement du langage, ou quête d'une parole critique (Maulpoix), précieuse parce que rare et résistante, il produira une intense vulnérabilité du poème, son épuisement, sa déterritorialisation, une sortie hors du seul monde langagier, interrogeant l'emprise du lyrisme et la résistance du sujet poétique, posant aussi de nouvelles définitions (Gleize). Comme si depuis notre contemporanéité se dessinait un autre rapport du je au monde, une intimité du je poétique en prise avec l'incertain, l'attente ou la suspension, avec les formes silencieuses du temps.

Dans des présences comme des effondrements, on trouvera ainsi les discours du néant (mort, absence, disparition, distance, exil), de l'oppression (effroi, dépossession, isolement, mutilation, déshumanisation, oubli), du non-dit (trauma, refoulement, folie, envers du cri). De ces résistances de la voix en sourdine, on pourra au contraire évoquer le silence vecteur de transcendance, tremplin du sacré, propice à l'élégie, à la contemplation, à la méditation autrefois en jeu dans la littérature mystique mais toujours à explorer dans ses formes contemporaines. Et avec elles la résonance du silence dans les lieux sacrés, et autres silences de cathédrale.

Paysages silencieux

Comme principe synesthésique, le silence agissant « au bord des mots » opère potentiellement au bord des yeux : une poésie du silence incarnant aussi une poésie où on se regarde, on se touche pour palier à un sens qui ferait défaut, impliquant images et imagination, impliquant une dimension visuelle, une épaisseur.

On explorera ici les paysages de silence portés par le poème, toute la vitalité de l'imaginaire du silence incarné dans des lieux singuliers : la nuit, le lointain, la présence cosmique, les ruines, ou l'univers intime, le secret de la chambre, des rideaux taisant le visible, les ombres... Et les représentations de la nature : la neige qui ouate les mots (Frost), les atmosphères gazeuses, les petits bruits qui justement révèlent le silence, l'infime, l'inquiétante mouche, le lézard contre le mur (Morábito).

Les propositions de communication (titre, résumé de 250-300 mots, incluant une courte biographie) en français, anglais, espagnol ou portugais sont à envoyer **avant le 1^{er} décembre 2016** à David Bousquet, Nathalie Galland-Boudon, Candice Lemaire et Modesta Suárez : david.bousquet@u-bourgogne.fr, nathalieboudon@hotmail.com, candice.lemaire@u-bourgogne.fr, modestasuares@yahoo.fr

La durée des communications sera de 20 minutes.